

avait fait élever à Mustapha, en face de la Méditerranée, était l'un des plus splendides qu'on pût voir.

Construit en partie dans le goût gothique avec des fenêtres en forme d'ogive, un portique gigantesque à colonnades, des terrasses immenses qui descendaient vers la mer, il était une véritable merveille, le chef-d'oeuvre d'un artiste qui avait épuisé à l'édifier toutes les ressources prodigieuses de son génie.

Une flore luxuriante lui faisait un cadre unique... un cadre de Mille et une Nuits.

A côté de palmiers aux mille variétés, d'aloès, de cactus, de poivriers, c'était, avec profusion, les plantes les plus rares, les plus précieuses, de toutes les espèces et de tous les pays.

Ce soir-là milady Brumel offrait à la haute société d'Alger sa troisième grande réception annuelle.

Il était dix heures à peine.

Le palais, sous les feux de mille lumières... étincelait dans un décor de féerie.

Les invités commençaient à affluer.

Dans la cour d'honneur du palais, devant l'escalier monumental de marbre blanc éclairé, au seuil, par des lampadaires d'argent massif, une file d'équipages se succédaient sans interruption.

Au premier... dans les salons tout ruiselants d'or et de clartés, une foule déjà compacte se pressait, une foule sans cesse grossissante où se confondaient les habits noirs des hommes, les uniformes tout chamarrés d'or des officiers, les toilettes claires et d'un luxe fabuleux des femmes dont les épaules nues étalaient leur splendeur sous les lustres.

A ce moment un valet glabre dans livrée rouge et or, annonça :

— M. le duc Armand de Varades.

Le jeune homme fit son entrée.

Sous la correction parfaite de son attitude il était un peu pâle... il était un peu ému.

L'heure était décisive.

Lui-même l'avait arrêté ainsi.

Cette soirée devait décider du sort de toute son existence car, plus que jamais, il était résolu à se confesser à la jeune femme... à lui révéler l'amour immense... infiniment tendre... infiniment profond... qui s'était emparé de lui et qu'à présent il ne pouvait plus maîtriser.

Souvent déjà il s'était dit à lui-même qu'il était impossible que milady Jane, cette créature parfaite, put aimer l'homme dur et froid, si dissemblable à elle, qu'était lord Brumel.

Désormais il était fixé.

Ce que Jean Leska lui avait tu, le hasard d'une conversation entendue au cercle le lendemain même le lui avait appris.

Il savait que la jeune femme était malheureuse. Il savait qu'elle souffrait silencieusement d'une plaie inguérissable au coeur.

A peine eût-il franchi le seuil du salon que son regard aussitôt la chercha dans la foule.

Tout de suite il aperçut Jane.

Elle était debout, près d'une cheminée, comme absorbée par la conversation de quelqu'un qui se tenait auprès d'elle et qu'il reconnut pour être Jean Leska.

Sans savoir pourquoi il en éprouva un sentiment involontaire de contrariété.

Un pressentiment.

Il haussa les épaules.

Cette impression, d'ailleurs toute fugitive, s'était déjà dissipée.

Ses yeux ne quittaient pas la jeune femme.

Jamais celle-ci ne lui était apparue plus belle.

Vêtue d'une toilette sensationnelle de